

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.7B

Semaine internationale
missionnaire pour l'Asie
Manille, 16-30 avril 1967
B. Conférence de Joseph Bournique

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en mars 2012



PAROLE DE DIEU ET ANTHROPOLOGIE

LA « CONVERSION ANTHROPOLOGIQUE »

L'évolution de la catéchèse au cours de ces derniers sept ans a pu être définie par le terme de « conversion anthropologique ».

L'homme est considéré comme le « LIEU » où ce qui concerne le mystère de Dieu doit être entendu et compris. Comment cette nouvelle préoccupation s'est-elle manifestée ?

La littérature catéchétique en quelques années s'est mise à traiter les points suivants :

- comment intégrer l'expérience humaine dans la catéchèse
- comment donner une place aux valeurs humaines dans la catéchèse

Les thèmes de pré-évangélisation ou de pré-catéchèse sont significatifs de la même recherche, puisqu'il est dit que la pré-évangélisation est essentiellement centrée sur les problèmes de l'homme.

Un nouveau mot est venu synthétiser l'ensemble : anthropologie. Mais le mouvement catéchétique emploie le terme anthropologie dans un sens très particulier.

Ce n'est pas l'ethnologie, l'anthropologie culturelle au sens anglo-saxon du terme. C'est une attention à l'homme, une réflexion sur l'homme, qui consiste à repérer, à décrire, à analyser les grandes situations dans lesquelles l'homme vit : l'homme en lutte contre le milieu naturel, l'homme au travail, l'homme transformant l'environnement, l'homme en relation avec les autres hommes, la relation familiale, l'amour, la communion et la solitude, l'homme devant lui-même, cherchant à voir clair en lui-même, luttant pour son intégrité et sa liberté, l'homme affronté à la mort, etc.

La recherche anthropologique en catéchèse cherche à voir ce que ces situations signifient pour l'homme et comment dans la Révélation ces diverses situations sont assumées par le Christ pour manifester le mystère de Dieu.

C'est une étude qui fait appel à toutes sortes de connaissances, les sciences humaines positives bien sûr (psychologie, psycho-sociologie, sociologie) mais pas seulement. En effet, les sciences humaines positives décrivent et analysent, mais sans donner le sens, la signification ; la recherche anthropologique en catéchèse fait appel aussi et surtout à la philosophie, car dans la philosophie il y a la recherche du sens de la vie de l'homme.

Si on veut désigner un précurseur de cet effort le nom qui s'impose c'est Romano Guardini. L'ouvrage déjà ancien, « Le Seigneur », est un des premiers exemples d'une catéchèse qui intègre la dimension anthropologique.

Quelle est la genèse de la préoccupation anthropologique ?

Concrètement, c'est sur la poussée des difficultés extérieures que la recherche anthropologique est entrée en catéchèse (cf. note sur la pré-évangélisation – Teaching all Nations 1965). Par exemple : la catéchèse des adolescents : ils veulent qu'on traite leurs problèmes. Le catéchuménat dans les pays peu religieux (Occident ou Japon). Il est très difficile de partir de Dieu, qui au départ pour beaucoup de catéchumènes, est une notion inconsistante.

L'action catholique spécialisée éduque ses militants à discerner l'action de la grâce et du péché dans les situations humaines.

Enfin, l'attention à l'homme permet d'approfondir la conversion des chrétiens eux-mêmes. En effet, une incompréhension à l'égard de l'homme correspond à une incompréhension à l'égard de Dieu ; des relations humaines faussées correspondent à une mauvaise relation à l'égard de Dieu.

Quelle voie, quelle aide, nous offre la conversion anthropologique en catéchèse ?

Il faut découvrir des expériences humaines, fondamentales, ayant vraiment de l'importance, qui nous soient contemporaines, qui appartiennent à notre temps, à notre culture, et qui soient médiatrices de la foi.

Exemple : le Don, l'Échange, du Don et l'Eucharistie.

L'expérience de l'Échange, du Don, peut être médiatrice de l'Eucharistie comme communion.

L'homme s'approprie les choses et à l'aide des choses il entre en communion avec les autres hommes. L'homme met un peu de lui-même dans les choses qu'il s'approprie ; l'homme se compromet dans les choses (les vêtements qu'on revêt, la chambre qu'on habite).

Et c'est par les choses, les objets qu'il communie aux autres hommes : rôle du cadeau. On se donne soi-même sous le signe des choses. On ne peut se donner sans le signe des choses, les choses sont des moyens de communion, elles deviennent des signes qui passent dans la vie des autres et leur parlent de nous. Ceux qui cherchent à communier et à se donner ne peuvent le faire que par le signe des choses. Il n'y a pas de contact direct d'âme à âme, mais en revanche on ne donne jamais des choses seulement ; on se donne sous le signe des choses.

On ne peut donner authentiquement que des choses auxquelles on tient. Ce n'est pas la valeur d'un objet qui en fait un vrai cadeau mais la profondeur de l'engagement de la personne elle-même, qui charge du poids de l'amitié la chose qui devient alors signe.

Accepter un cadeau, c'est donc accepter en soi un peu de la présence de l'autre.

Dieu pour se faire reconnaître des hommes recourt au don de la nature, qui permet de deviner une présence diffuse de Dieu. Mais Dieu cherche plus, pour resserrer les liens avec l'homme il cherche d'autres éléments de don, dans l'Histoire et pas seulement dans la nature, par exemple la Manne du désert, pas seulement une chose bonne à manger, mais le signe de l'amour fidèle de Dieu qui suit l'homme pas à pas, cherche à le faire vivre et à le sauver (Dt 8,9 – 18).

Et Dieu s'engage encore plus avant, il va donner un autre signe, et ce ne sera plus une chose mais lui-même comme signe. Il leur envoie son Fils. La présence de Dieu à l'homme s'est ramassée et comme concentrée en Jésus.

Et parmi les gestes de Jésus un seul rassemble tous les autres : voici Mon Corps livré pour VOUS.

Le pain nouveau qui est le corps de Jésus demeure parmi nous comme une invitation permanente à reconnaître que Dieu nous aime et à entrer dans cet échange.

De même le CHOIX est une expérience médiatrice du sacrifice. Vivre c'est choisir et cependant tout choix est une renonciation, il y a une part de mort dans le choix, et cependant c'est là la condition d'une vie renouvelée.

Dans le choix il y a l'expérience initiale de la mort-résurrection, qui est le sacrifice, tel que l'entend la foi chrétienne.

De même pour le SALUT il faut étudier l'expérience de l'homme perdu, menacé de destruction et à qui on donne une issue.

De même l'affirmation de la Foi « Dieu est Père de Notre Seigneur Jésus-Christ », nous atteint par la médiation d'une de nos expériences humaines fondamentales : l'expérience du rapport père – fils. Et cette expérience évolue selon les âges et les situations, et est destinée à s'enrichir. La profonde mutation humaine vécue par un jeune homme qui vient d'être père à son tour, n'est pas sans influencer sur sa représentation de la paternité de Dieu.

Après quelques exemples de matériaux, quelques mises au point :

Comment faire intervenir l'expérience humaine dans une catéchèse ?

Comme accrochage, qu'on abandonne après, qu'on se dépêche de quitter ?

Non cela ne marchera pas, car les hommes auraient trop l'impression qu'on a eu recours à un prétexte, qu'on ne s'est pas intéressé pour de bon à leur vie. Il faut évoquer, examiner, approfondir l'expérience humaine en elle-même, vraiment communier à cette expérience.

L'expérience humaine étant alors solidement étudiée, il faut donner aussi le point de vue de Dieu, le donner explicitement, à partir des grands symboles et événements de l'Écriture Sainte. Il faut confronter l'expérience humaine avec les expériences privilégiées de l'Histoire du Salut.

La conversion anthropologique est plus qu'un changement de méthode, de pédagogie, c'est un approfondissement, un renouveau de notre Foi.

Dieu nous a tout révélé en Jésus-Christ, mais sa Parole est toujours vivante. Il y a beaucoup de choses que nous n'avons pas comprises, et que nous pouvons comprendre aujourd'hui dans le Message Évangélique, sous la pression de nouveaux appels avec la lumière de l'Esprit. Ce nouvel appel est la découverte contemporaine de l'homme par lui-même, ce qui est un phénomène radicalement nouveau.

Autrefois la pensée philosophique était une philosophie de l'Être, abstrait et général. Aujourd'hui c'est la philosophie d'un être, qui est l'homme, et à partir duquel la pensée humaine cherche à comprendre le reste (cf. Urs von Balthazar, Dieu et l'homme d'aujourd'hui).

Mais alors, il faut distinguer la recherche anthropologique en catéchèse d'autres recherches contemporaines avec lesquelles on pourrait la confondre.

Par exemple notre préoccupation est différente de celle de la théologie des réalités terrestres. La théologie des réalités terrestres a été illustrée il y a longtemps déjà par Thils, elle consiste à trouver ce que la Révélation dit du profane. On a ainsi cherché, avec une certaine difficulté d'ailleurs, à trouver dans l'Écriture une théologie du travail.

La conversion anthropologique prend le chemin inverse, elle part de la structure et du sens des expériences humaines pour voir comment elles se prolongent dans la Révélation et comment elles s'y trouvent intégrées.

Nous assistons dans ces tout derniers temps à une grande effervescence théologique, tant chez les catholiques que chez les Protestants, à propos des mêmes problèmes : l'avènement de l'homme et du profane. Le danger pratique de ces nouvelles théories est qu'on risque de ne plus discerner l'originalité de la Révélation, du Salut surnaturel, de l'Église. La recherche anthropologique en catéchèse a une autre orientation car elle maintient très fortement la dualité, la polarité entre Parole de Dieu et conscience humaine.

Si nous pensons en effet qu'une Parole qui n'aurait pas de résonance en nous ne serait pas une parole pour l'homme, nous pensons aussi que cette Parole n'est, ne doit pas être, seulement Parole

humaine, sinon ce serait une Parole qui ne nous dirait rien de décisif, une Parole qui nous laisserait seuls, une parole qui ne pourrait pas nous sauver. La Parole de Dieu doit être à la fois attendue, faute de quoi elle ne sera pas entendue (et c'est là qu'elle intègre l'expérience humaine) mais aussi inattendue, faute de quoi ce ne sera qu'un écho de nous-même. Ceci peut s'éclairer par l'anthropologie elle-même. Dans le dialogue l'autre doit rester l'autre. J'ai d'abord besoin que mon interlocuteur soit lui-même, que Dieu soit Dieu. Plus l'autre sera différent de moi plus la communion sera réelle.

Nous sommes ainsi amenés à nous interroger sur un phénomène parallèle, l'attention à l'Homme entraîne un changement non seulement dans le matériau et le style de l'annonce mais aussi dans la relation apostolique, c'est-à-dire dans l'attitude de l'apôtre à l'égard des hommes qu'il évangélise.

L'attitude missionnaire s'est trouvée considérablement perturbée ces derniers temps. Elle n'arrive plus à se maintenir sous sa forme traditionnelle.

Pourquoi ?

1) A la suite du Concile, l'Église n'est plus perçue comme une enceinte territoriale aux contours précis, aux frontières nettes, mais comme un levain, un sel.

Le résultat est qu'on se demande qui sont les chrétiens, où sont les chrétiens, où sont les autres. Il ne peut plus tellement s'agir « d'amener à rentrer dans l'Église ceux qui n'y sont pas », mais « d'être avec les hommes pour Jésus-Christ ».

2) La mentalité des jeunes ne supporte plus que l'éducateur croit savoir mieux qu'eux ce qui est leur bien. Et ceci est vrai aussi de la part des adultes à l'égard de tous ceux qui se pensent investis d'une mission d'éducateur, de guide.

Ainsi les hommes modernes supportent mal de voir venir à eux des chrétiens qui ont élaboré entre eux, les buts auxquels on veut les associer, sur lesquels on ne les pas consultés, qu'on veut leur proposer tout faits.

3) L'extension des méthodes non directives (Kar Rogeer) rend de plus en plus psychologiquement difficile d'imposer son point de vue à quelqu'un.

Dans ces conditions, l'action apostolique ne devient possible que si le chrétien, l'apôtre est prêt à accepter inconditionnellement autrui, s'il est prêt à accepter que l'autre refuse la foi sans pour autant être coupable ou mal inspiré. Cela veut simplement dire qu'il faut prendre au sérieux la liberté religieuse, reconnaître pour de bon que la Foi est libre. Ce qui va nous conduire aussi non seulement à admettre sans amertume que l'autre ne se convertisse pas mais à admettre aussi qu'il se convertisse pour ses raisons à lui et non pour les nôtres, que sa conversion soit basée sur son attente et non sur la nôtre, que sa foi suive son développement à lui et que nous renoncions à penser que nous savons mieux que lui quelle est sa destinée, que ce qui est premier ce soit son besoin à lui de trouver la foi et pas notre besoin à nous de le convertir.

Dans ces conditions l'action missionnaire demeure cependant indispensable et capable de construire l'Église.

Il faut nous méfier des théories qui évacueraient le sérieux de la tâche apostolique. Dans la mesure où les théories contemporaines du « Chrétien anonyme », d'une « chrétienté sans le nom » aboutiraient à nous faire croire qu'on peut se dispenser de la tâche apostolique elles sont suspectes.

Nous savons bien peu de choses sur le salut en dehors du christianisme, ce que nous sommes c'est que nous avons une tâche apostolique et que tout ce qui nous en dispense est à rejeter.

CONCLUSION

Il y aurait une fausse manière de comprendre la « conversion anthropologique » qui reviendrait à croire qu'on identifie foi et réflexion humaine, humanité et Église, Salut et promotion de l'homme, et qui voudrait dire qu'on renonce au christianisme. Mais il y a une « conversion anthropologique » vraiment appelée par l'histoire de la Parole de Dieu dans le Monde ». (S.E.Mgr. Ferrand, Session Cadres 1966 – Président de la Commission Épiscopale de l'Enseignement religieux pour la France).